

## « LA GAUCHE RESPECTUEUSE »

En 1955, nous critiquions un numéro spécial des Temps Modernes consacré à la « gauche », où le fin du fin était un néo Front populaire... Cinq années se sont écoulées, bien des événements se sont produits, la Révolution algérienne a mené une lutte héroïque et, pendant cette période, la « gauche » a donné sa mesure. Si dans sa plus grande partie la « gauche » continue à se gargariser de mots, certains, surtout des jeunes, ont voulu sortir d'une situation qui était avant tout marquée par une capitulation devant les tabous bourgeois. Cela s'est manifesté d'une façon éblouissante lorsque l'activité de ces rebelles fut connue publiquement : réseau Jeanson, réfractaires à la guerre d'Algérie. Ce fut, dans toute la « gauche » officielle, de l'Express et de certains rédacteurs du Monde jusqu'à la direction du P.C.F., en passant par Esprit et France-Observateur, une levée de boucliers contre ceux qui se mettaient « en dehors de la communauté nationale » ou nuisaient à la lutte pour la paix...

Mais, cette fois-ci — nous sommes heureux de l'écrire — les Temps Modernes (n° d'avril-mai 1960) disent vertement son fait à cette « gauche » qu'ils qualifient excellemment de GAUCHE RESPECTUEUSE. On y retrouve bien des arguments que nous avons exposés dans notre précédent numéro, mais sur un ton de polémique qui ne gêne nullement la chose. Ainsi, à propos des si savantes dissertations du rédacteur en chef de France-Observateur, conseiller ès-tactique des directions officielles, on peut lire ces lignes savoureuses :

« Quant à Martinet, il attend que les « masses » bougent ! N'en doutons pas, c'est un parfait « dirigeant » : le cas échéant, il suivra ! »

Pour la première fois depuis bien longtemps, un courant intellectuel se trouve en rupture, très en rupture, avec les directions officielles et les courants qui prétendent être plus à gauche qu'elles, mais qui restent aussi dans le cadre de la société établie.

C'est là une victoire ; cette victoire, c'est la révolution coloniale qui l'a emportée, car grâce à son courage, à ses sacrifices et ses aspirations, à sa place d'avant-garde de la lutte pour une société nouvelle, elle a conquis à elle les jeunes et une partie des intellectuels. C'est un signe prometteur de vrais lendemains qui chantent.

## SERVAN SCHREIBER, « l'Express » et « l'Humanité »

Servan Schreiber, éditorialiste de l'Express, nous avait accoutumé à un certain courage de sa part. Il était un de ceux qui tançait de Gaulle le plus vertement. Mais lorsqu'il s'agit de choisir entre les jeunes gens qui refusent de porter les armes contre le peuple algérien qui combat pour sa libération et l'actuel gouvernement, Servan-Schreiber en bon Français, progressiste parait-il, n'hésite pas : « Ceux qui dans l'ombre envieront des garçons dans les cachots de la justice militaire pour désertion ou dans les locaux de la D.S.T. pour aide au F.L.N., auront sans doute droit, à nos yeux à moins d'indulgence encore que les usurpateurs actuels du pouvoir » (L'Express, 22 juin).

Vous avez bien lu. Servan Schreiber choisit le pouvoir actuel plutôt que ceux qui luttent contre lui avec le plus de décision et de logique.

La prose de Servan Schreiber n'est pas pour nous étonner. Nous savons que la gauche fourmille de ces foudres de guerre pour la frime. Ils n'ont, souvent, d'ailleurs, pas d'autres buts précisément en jouant au progressiste que d'endiguer le mouvement des masses qui se radicalisent dans les marais

de la « démocratie » française ! Ils reprochent à leurs adversaires situés plus à droite de n'être pas intelligents.

L'Humanité a emboîté le pas à l'Express : « La position de J.-J. Servan Schreiber rejoint celle que le P.C.F. n'a jamais cessé de défendre » (L'Humanité, 18 juin).

On a une politique nationale ou on en n'a pas, et quand on associe le drapeau tricolore et le drapeau rouge, il faut ce qu'il faut.

## La manifestation de Vincennes pour l'école laïque

La manifestation laïque du 19 juin sur la pelouse de Reuilly à Vincennes a clôturé en fait un an d'agitation autour du problème scolaire, bien que la campagne nationale de pétition n'ait été lancée qu'au mois de février.

Rappelons que cette campagne a été animée par le C.N.A.L. (Comité National d'Action Laïque), soutenu par de nombreuses formations philosophiques, politiques et syndicales. Elle visait à protester contre la loi Debré du 31 décembre, directement inspirée par la hiérarchie catholique, et dont la substance témoigne, sur le plan scolaire, de la virulence de l'offensive bourgeoise contre la classe ouvrière.

Incontestablement, la manifestation de Vincennes connu un succès de masse qui vient après le succès de la campagne de pétition (près de 11 millions de signatures).

Depuis longtemps, Paris n'avait vu tant de monde rassemblé, puisqu'on estime de 300 à 400.000 le nombre de manifestants s'étant rendus à Vincennes.

Malheureusement le succès d'un tel mouvement ne se mesure pas seulement au nombre de participants, mais à sa capacité à réveiller l'opposition au régime. Là, les dirigeants du C.N.A.L. et les partis politiques qui l'appuyaient ont failli à leur tâche.

Le C.N.A.L. a tout fait pour que le meeting de Vincennes ne devienne pas une épreuve de force avec le gouvernement parce qu'il craint que l'épreuve de force se déroule dans la rue.

C'est pourquoi Forestier, secrétaire général du S.N.I., soulignait que la campagne laïque contribuait à créer une opposition parlementaire au régime. (Réformisme oblige).

C'est pourquoi le nombre de « délégués » (terme plus académique que le mot « manifestants », jamais employé) a été limité pour les départements, par décision du sommet (8 ou 9 délégués pour les communes importantes, dans un périmètre raisonnable autour de Paris, disait une directive du C.N.A.L.).

De nombreuses protestations contre cette limitation se sont élevées, notamment dans les régions de l'Ouest, où la lutte contre les cléricaux est vive.

C'est pourquoi enfin le C.N.A.L. s'est incliné immédiatement quand le gouvernement a interdit le défilé de la Bastille et la Nation. Et aux milliers de manifestants qui criaient, sur la pelouse de Reuilly : « A Paris ! A Paris ! » Forestier a répondu en substance : « Nous irons à Paris quand les laïques seront en majorité au Parlement ! »

Les dirigeants des organisations laïques ont perdu une occasion unique d'infliger une défaite cuisante au pouvoir fort. Personne n'aurait empêché les 300.000 manifestants d'aller à Paris, et surtout personne n'aurait empêché tous ceux qui seraient venus encore plus nombreux si les dirigeants l'avaient voulu, de développer une opposition solide au régime.

Sur le plan laïque, rien n'est encore résolu. Si les organisations laïques ne veulent pas connaître encore d'autres défaites, il faut qu'elles se défassent de leur couardise réformiste.

UN INSTITUTEUR DE L'OUEST.